

Jūratė Andriuškevičienė

Vytautas Magnus universitė, Lituanie

Daina Kazlauskaitė

Vytautas Magnus universitė, Lituanie

QUELLES LANGUES APPRENDRE? CHOIX DES LANGUES ÉTRANGÈRES À L'UNIVERSITÉ VYTAUTAS MAGNUS

Annotation. Suivant la définition de Claude Hagège, une langue vivante est celle, par opposition à une langue morte, que les locuteurs utilisent naturellement pour la communication entre les personnes. De plus, de nombreuses cultures stimulent l'apprentissage de certaines langues pour favoriser les échanges commerciaux et culturels. Nous allons surtout nous intéresser à ce deuxième aspect, c'est-à-dire à l'apprentissage ou le choix d'une langue étrangère. A cette fin, nous allons analyser l'Eurobaromètre spécial n° 386 « *Les Européens et leurs langues* » paru en juin 2012, le Baromètre Calvet, l'enquête du laboratoire européen d'anticipation politique (LEAP/E2020) sur l'avenir des langues ainsi que d'autres documents européens sur le plurilinguisme. En ce qui concerne notre propre recherche, nous présenterons les diagrammes de l'offre et du choix des langues étrangères à l'Institut des langues étrangères (ILE) de l'université Vytautas Magnus en 2002-2012 afin de comparer les tendances des préférences langagières. Comme l'anglais est déjà considéré comme une *lingua franca*, notre étude va en général se baser sur les langues vivantes autres que l'anglais, autrement dit, les « *langues tertiaires* » (Hufeisen & Neuner, 2004). Cet article vise à présenter la situation des langues étrangères à l'ILE et la comparer à celle en Europe afin d'inciter la discussion concernant l'apprentissage des langues étrangères dans toutes les institutions ainsi que « tout au long de la vie » comme le recommande le *Cadre Européen Commun de Référence (CECRL) pour les langues* ainsi que les autres documents du Conseil de l'Europe conçus pour promouvoir le plurilinguisme.

Mots-clés: langues vivantes, choix de deuxième langue vivante, multilinguisme, critères, tendances.

Introduction

« La possibilité de prendre part à la vie politique et publique de l'Europe implique une compétence plurilingue, c'est-à-dire la capacité à interagir de manière efficace et appropriée avec les autres citoyens d'Europe » (Déclaration et Programme concernant l'éducation à la citoyenneté démocratique (CM (99) 76, Comité des Ministres, 7 mai 1999).

La politique linguistique de l'Union européenne privilégie la diversité linguistique (Jean Duverger, p. 5), le Conseil de l'Europe met l'accent sur la compréhension

mutuelle entre les peuples européens soutient la diversité culturelle et les contributions nationales à l'héritage culturel commun (STE n° 018). Dans la stratégie du ministère de l'Éducation nationale de Lituanie du 9 avril 2013 est prévu que 70% des élèves à la fin de dix années de la scolarité obligatoire devraient atteindre le niveau B1 et le niveau B2 à la fin des études secondaires (douze années de la scolarité obligatoire) pour la première langue et le niveau B1 pour la deuxième langue. L'apprentissage d'une troisième langue étrangère est facultatif dans le deuxième cycle du secondaire (Raudiniene, 2013).

Selon les objectifs européens, chacun de nous devrait parler deux langues étrangères en plus de la langue maternelle. Mais, malgré la politique linguistique européenne très prometteuse, nous pouvons observer un très grand engouement pour l'anglais qui devient la principale et souvent l'unique langue étrangère ce qui nous préoccupe beaucoup et nous pousse d'ouvrir largement la discussion en faveur du choix des langues tertiaires.

Dans cet article, nous utiliserons les données de l'Eurobaromètre n° 386 « Les Européens et leurs langues », les données du baromètre Calvet et de l'enquête du laboratoire européen d'anticipation politique (LEAP/E2020) sur l'avenir des langues ainsi que d'autres documents sur la situation du plurilinguisme en Europe afin de comparer le choix des langues en Europe et à l'Institut des langues étrangères de l'Université Vytautas Magnus de Kaunas (ILE de l'UVM). Quelles langues sont donc les plus populaires en Europe et dans notre établissement? Pourquoi les étudiants privilégient-ils une langue plutôt qu'une autre?

Terminologie du plurilinguisme

Avant de commencer cette discussion nous pensons indispensable d'explicitier certaines notions que nous utiliserons dans notre étude.

De nombreux documents du Conseil de l'Europe accordent beaucoup d'importance au plurilinguisme et au multilinguisme. Il serait donc logique de commencer notre article par le développement de ces deux termes. Nous avons décidé d'emprunter l'explication des concepts mentionnés ci-dessus ainsi que ceux de la société plurilingue et monolingue au site de l'Observatoire européen du plurilinguisme, qui reprend la définition de la Charte européenne du plurilinguisme où le plurilinguisme est défini comme « l'usage de plusieurs langues par un même individu » tandis que le multilinguisme signifie « la coexistence de plusieurs langues au sein d'un groupe social ». Dans les documents européens, nous rencontrons aussi les termes de société « plurilingue » et « multilingue ». La première « est composée d'individus capables de s'exprimer à divers niveaux de compétence en plusieurs langues, c'est-à-dire d'individus multilingues ou plurilingues, » alors que la deuxième « peut être majoritairement formée d'individus monolingues ignorant la langue de l'autre ». *Le Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer (CECR)* consacre aussi un paragraphe sur le plurilinguisme par opposition au multilinguisme (CECR, 2001, pp. 11). Pour définir les notions de compétence plurilingue et interculturelle, nous avons eu recours au document du Conseil de l'Europe *Langues dans l'éducation, langues pour l'éducation*. Ces définitions sont données par J. CL. Beacco et M. Byram.

Suivant les auteurs mentionnés, la « compétence plurilingue » est la capacité d'acquérir et d'utiliser diverses compétences en plusieurs langues, tandis que la « compétence interculturelle » rassemble des savoirs, des savoirs faire et savoirs être et des attitudes permettant de comprendre et d'interpréter ou d'accepter d'autres modes de vie et de pensée (*Langues dans l'éducation, langues pour l'éducation*, 2009, p. 8). Nous allons également utiliser la notion de « *langues tertiaires* » que nous avons retrouvée chez B. Hufeiseh et G. Neuner dans l'article *Le concept de didactique du plurilinguisme*. Il s'agit d'une langue étrangère apprise après une première langue étrangère comme deuxième, troisième, quatrième langue étrangère (Hufeisen & Neuner, 2004, p. 5). Ce terme convient à notre analyse portant sur les langues étrangères autres que l'anglais. Il est à préciser que le niveau B2 en langue anglaise est exigé à l'UVM. Les étudiants qui veulent approfondir leurs connaissances en anglais choisissent cette langue comme option. C'est pour cette raison l'anglais figure dans nos diagrammes.

Méthodes de l'étude

Dans la présente étude, nous nous pencherons sur la problématique du choix des langues étrangères à l'institut des langues étrangères (ILE) de l'Université Vytautas Magnus (UVM). Dans un premier temps, nous expliciterons les principales notions que nous allons utiliser dans cet article, dans un second temps, nous présenterons les résultats de l'Eurobaromètre spécial n°386 « *Les Européens et leurs langues* » paru en juin 2012 et le baromètre Calvet ainsi que les résultats de l'enquête réalisée par le laboratoire d'anticipation politique sur le futur des langues afin de pouvoir comparer le choix des langues en Europe et en Lituanie, ensuite nous commenterons les données statistiques de 2002 à 2012 pour présenter la situation à l'ILE dans le but de la comparer avec celle de l'Europe. Les données statistiques sont prises des bilans officiels de l'ILE sur les périodes de 2002 à 2012 et elles ne seront utilisées que pour cette étude. Enfin, à partir des diagrammes présentés, nous sélectionnerons les cinq langues les plus populaires à l'ILE de l'UVM pour les comparer à celles de l'Eurobaromètre. En nous fondant sur les données mentionnées ci-dessus ainsi que sur la recherche effectuée par les mêmes auteurs en 2010 (D. Kazlauskaite et al, 2010, pp. 72-77) suite à l'enquête anonyme effectuée auprès 190 étudiants de l'UVM, étudiant une autre langue que l'anglais, nous chercherons les raisons du choix d'une langue tertiaire. Les étudiants ont volontairement répondu à partir des suggestions données par les auteurs de la présente étude à plusieurs questions sur leurs motifs du choix des langues tertiaires.

La méthode appliquée est donc descriptive, comparative et analytique.

Langues étrangères sur la carte mondiale

Comment se situent les langues sur la carte mondiale? Pour y répondre nous allons recourir au baromètre Calvet qui est considéré comme une nouvelle approche scientifique des politiques linguistiques. C'est un outil de mesure du poids de la langue, conçu par les professeurs Alain et Louis-Jean Calvet, évalue le degré d'influence de 137 langues selon onze différents critères: nombre de locuteurs, entropie, véhicularité,

langues officielles, traduction langue source, traduction langue cible, prix littéraires internationaux, articles wikipédia, indices de développement humain, taux de fécondité, taux de pénétration Internet. Suivant ces critères, les langues se situent d'une manière suivante (nous ne prenons en compte que les dix premières langues).

Tableau n° 1

Les 10 langues du monde d'après leur importance

<http://wikilf.culture.fr/barometre2012/>

Rang	Langue	Score
1	anglais	9.062
2	espagnol	7.806
3	français	7.733
4	allemand	6.987
5	russe	6.335
6	japonais	6.187
7	néerlandais	6.138
8	italien	6.131
9	portugais	5.97
10	mandarin	5.964

Le baromètre Calvet dont le but est de démontrer le poids langagier prouve que certaines « petites » langues comme le néerlandais, le suédois, l'italien, le polonais, le catalan sont aussi importantes que les langues parlées par de très grandes populations. Le baromètre existe en six langues (catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain). Sur son site personnel Jean Calvet promet de le traduire également en anglais. Nous présentons ce tableau uniquement parce qu'il permet de vérifier si les langues choisies par nos apprenants correspondent aux langues considérées comme importantes dans le monde ce qui serait tout à fait logique.

Langues vivantes dans un contexte européen

Un des principaux objectifs du Conseil de l'Europe concernant les politiques linguistiques est de promouvoir le plurilinguisme « *tous les citoyens européens ont le droit d'acquérir un niveau de compétences communicatives dans plusieurs langues, et ce, tout au long de leur vie, en fonction de leurs besoins* » (L'éducation plurilingue en Europe. 50 ans de coopération internationale, 2006).

Dans l'introduction de l'Eurobaromètre spécial n° 386 « *Les Européens et leurs langues* » paru en juin 2012, il est souligné qu'à présent 23 langues officielles sont reconnues dans l'Union européenne ainsi que plus de 60 langues minoritaires ou régionales. Ce document accorde une grande importance à la promotion des langues

étrangères et à l'encouragement des citoyens européens à apprendre plusieurs langues étrangères.

L'Eurobaromètre ainsi que le baromètre Calvet étudient l'emploi des langues vivantes d'après différents critères. Nous allons en sélectionner quelques-uns pour pouvoir les analyser et en tirer des conclusions. Nous avons donc tout d'abord choisi le critère de l'« utilité des langues ». Nous avons mis cette expression entre guillemets car nous ne pensons pas qu'une langue puisse être plus utile qu'une autre. Selon nous, elle peut être plus utilisée, toutefois nous adopterons la terminologie de l'Eurobaromètre. L'enquête européenne indique que 67% des répondants citent l'anglais comme une des deux langues les plus utiles. Mais quelle est la place des autres langues vivantes dans un contexte européen? Après l'anglais, les Européens citent l'allemand (17%), puis le français (16% des répondants) ensuite l'espagnol (14%) et enfin le chinois (6%) (Eurobaromètre, p. 7).

En comparaison avec l'Eurobaromètre précédent (2005), nous devons reconnaître que le français a subi une baisse de 9 points depuis 2005, l'allemand de 5 points. Par contre, pour le chinois, on observe une hausse de 4 points (Eurobaromètre, p. 8).

Si on observe le critère des langues citées comme les plus utilisées dans les conversations, on peut constater que les langues étrangères se situent de la manière suivante en Europe: comme toujours l'anglais (38%) occupe la première position suivi du français (12%), de l'allemand (11%), de l'espagnol (7%) et finalement du russe (5%). D'après un tableau emprunté à l'Eurobaromètre (p. 21), nous pouvons

Tableau n° 2

Les langues en Europe 2012

Rang	Langue	Score
1	Anglais	38%
2	Français	12%
3	Allemand	11%
4	Espagnol	7%
5	Russe	5%

Tableau n° 3

Les langues en Europe 2005

Rang	Langue	Score
1	Anglais	38%
2	Français	14%
3	Allemand	14%
4	Espagnol	6%
5	Russe	6%

suivre les évolutions depuis 2005. L'anglais garde la même popularité et on ne voit qu'une petite hausse pour l'espagnol (+1 point) tandis que le français, l'allemand et le russe subissent la baisse (-2 points pour le français, -3 pour l'allemand et -1 pour le russe).

Il est à noter que les langues maternelles les plus parlées en Europe sont l'allemand (16% des Européens), puis l'italien et l'anglais (13% chacun), le français (12%), l'espagnol et le polonais (8% chacun) (Eurobaromètre, p. 11).

Si on prend la Lituanie, on peut se réjouir que les Litvaniens soient parmi les Européens parlant le plus de langues étrangères, 92% des répondants ont indiqué leur capacité à parler au moins une langue étrangère et 54% deux langues, 18% plus de deux (p. 19).

La Lituanie est également parmi 8 États membres remplissant l'objectif de long terme de l'UE qui prévoit que chaque citoyen puisse s'exprimer dans au moins deux langues étrangères. Après les Pays-Bas (77%), la Slovénie (67%), Malte (59%), le Danemark (58%), et la Lettonie (54%) la Lituanie (52%) et l'Estonie (52%) closent cette liste (p. 15).

Pourquoi les Européens apprennent-ils les langues étrangères? Selon l'Eurobaromètre, ils en ont besoin pour regarder des films et/ou la télé ainsi que pour écouter la radio (37% des répondants européens), soit 8 points supplémentaires par rapport à l'Eurobaromètre précédent. Certes, Internet joue un rôle considérable concernant le choix d'une langue étrangère (36%), si l'on comparait avec les résultats de l'année 2005, on note une hausse de 10 points. 35% des Européens mentionnent la communication entre amis en langue étrangère, 27% des répondants affirment qu'ils ont régulièrement besoin d'une langue étrangère dans leur travail, 50% des répondants l'utilisent pendant les voyages et en vacances. Notons avec satisfaction que le nombre des personnes qui n'utilisent aucune langue étrangère a baissé de 13% en 2005 à 9% en 2012. Mais en ce qui concerne l'apprentissage tout au long de la vie, la situation du baromètre est beaucoup moins satisfaisante. Les Européens ne sont pas actifs dans l'apprentissage des langues: pas moins de 44% des répondants n'ont étudié aucune langue étrangère récemment et ils ne pensent pas s'y mettre prochainement. 14% des personnes interrogées ont seulement poursuivi l'apprentissage d'une langue au cours des deux dernières années. Toujours suivant le baromètre, 7% ont commencé à apprendre une nouvelle langue au cours des deux dernières années. À ce sujet, il reste donc du travail à faire pour promouvoir l'apprentissage des langues tout au long de la vie et ne pas se limiter aux cours scolaires (68%), il n'y a que 15% des répondants européens qui ont appris une langue étrangère hors de l'école.

Langues des Européens dans 20 ans

Le laboratoire européen d'anticipation politique (LEAP/E2020) dont l'équipe s'occupe depuis plus de dix ans d'une recherche détaillée des tendances linguistiques en UE a effectué une enquête sur les langues des Européens en 2025. Les résultats de ce sondage ont attiré notre attention car ils apportent des conclusions intéressantes sur certaines langues étrangères. Ce site nous a aussi intéressés par son caractère instructif. Le LEAP conçoit ses recherches comme des outils d'aide au choix des

langues à long terme. L'équipe de ce laboratoire présente cinq facteurs stratégiques qui vont changer l'image linguistique de l'UE dans une vingtaine d'années: pour la langue allemande cette enquête prévoit un grand retour et le statut de l'une des grandes langues trans-européennes puisque l'Europe centrale où l'allemand est très répandu deviendra une véritable force économique en l'UE. Toujours suivant les conclusions de cette enquête, le LEAP promet la revitalisation du français grâce à la croissance de la population française et du nombre de personnes qui parlent la langue. L'anglais ou plutôt l'anglo-américain s'affirmera définitivement comme la langue « internationale » mais à base d'un vocabulaire très limité. L'enquête relève une chose préoccupante sur cette langue: elle s'affaiblira sur ses propres terres, aux États-Unis en faveur de l'espagnol, au Royaume-Uni, la montée des langues celtiques va la faire reculer. La langue russe restera encore au moins dix ans comme la langue sous-utilisée pour les raisons politiques. Selon l'enquête mentionnée, l'espagnol deviendra plus puissant dans certains États des États-Unis mais en Europe il sera faible à cause de l'importance des langues régionales en Espagne et de la concurrence du français.

L'avenir des langues étrangères est la préoccupation de plusieurs institutions y compris le Goethe-Institut. Hans-Dieter Dräxler, directeur du département linguistique au Goethe-Institut de Madrid, présentant des réflexions au sujet de l'avenir des langues étrangères, suite à une série des séminaires effectués par le ministère espagnol de l'Éducation, souligne aussi que le rôle de la langue anglaise dans le domaine de l'économie diminuera jusqu'à 2050. En s'appuyant sur l'étude de David Graddol, il affirme que de telles tendances sont déjà remarquables à l'égard du japonais, du français, de l'allemand et de l'espagnol. Le vieux proverbe commerçant le confirme parfaitement: « Si tu veux vendre quelque chose, il vaut mieux parler la langue de ton client ». Comme justification, il donne l'exemple d'une étude de la chambre de commerce allemande de 2003 qui affirme que les relations durables ne peuvent prospérer avec succès qu'en langue du marché cible. Cette information complète celle du LEAP concernant l'augmentation de l'importance de la langue allemande et confirme le pronostic de l'affaiblissement de la langue anglaise.

En lisant des articles sur l'avenir des langues étrangères, on se rend compte que la popularité des langues dépend directement de la puissance économique des pays dont cette langue est la langue maternelle ainsi que du facteur démographique. Par conséquent, la question suivante se pose tout à fait naturellement: pourquoi un grand avenir n'est-il pas annoncé pour le chinois, langue de la deuxième économie mondiale et du premier pays exportateur de marchandises? L'Eurobaromètre constate juste une petite hausse pour cette langue. D'après l'article *l'Expansion des langues*, la diffusion d'une langue dépend de plusieurs facteurs d'ordre économique, culturel, linguistique, démographique, militaire etc., entre autre, l'article développe l'idée du degré de difficulté d'une langue même si ce point reste discutable et arbitraire. La réponse pour le chinois pourrait probablement résider dans la difficulté de son orthographe, très différente de la plupart des langues européennes et très complexe, de même pour le japonais. L'apprenant devrait maîtriser au moins trois ou quatre mille caractères pour pouvoir lire et écrire en chinois ou en japonais.

Langues tertiaires à l'ILE de l'université Vytautas Magnus

En tant qu'enseignants à l'université, nous trouvons particulièrement intéressant d'analyser la situation dans notre établissement. Suivant la Communication de la Commission au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social et au Comité des régions « les établissements d'enseignement supérieur contribuent de manière essentielle à promouvoir le multilinguisme sociétal et individuel » (p. 9).

Tableau n° 4

Offre et choix des langues tertiaires (Mačianskienė N., Bijeikienė V., 2012, p. 16)

	Offre des langues/ ans	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
1	Allemand											
2	Anglais											
3	Arabe											
4	Chinois											
5	Coréen											
6	Danois											
7	Espagnol											
8	Estonien											
9	Finois											
10	Français											
11	Grec											
12	Grec ancien											
13	Grec NT*											
14	Hébreu											
15	Italien											
16	Japonais											
17	Kirghiz											
18	Letton											
19	Latin											
20	Lithuanien des signes											
21	Lituanien LE*											
22	Norvégien											
23	Polonais											
24	Portugais											
25	Russe											
26	Serbe											
27	Suédois											
28	Tchèque											
29	Turc											
30	Vieil islandais											
31	Langues choisies											

*Grec NT – grec du Nouveau Testament, *Lituanien LE – lituanien langue étrangère

Le choix des langues 2002–2012

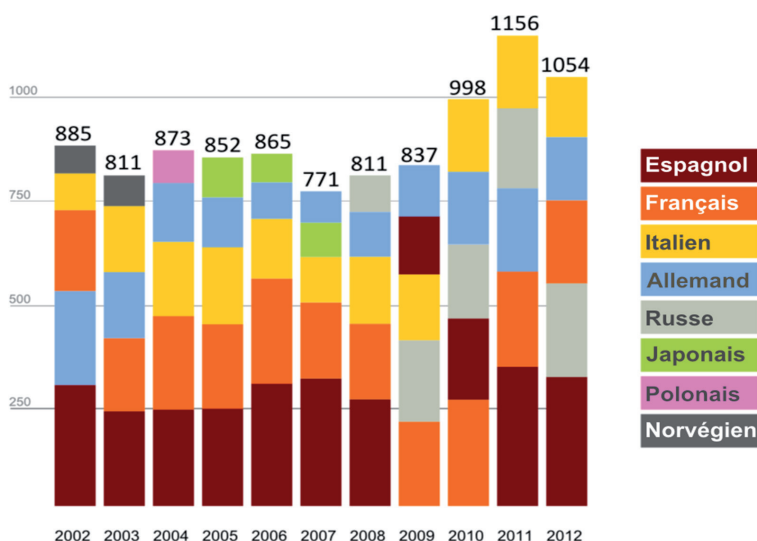


Fig. n°1. Les cinq langues les plus choisies 2002–2012

L'ILE apporte à cette contribution proposant 30 langues étrangères en option en 2002–2012. Le tableau n°3 démontre l'offre et le choix des langues proposées.

En observant le tableau, nous pouvons nous réjouir qu'il y ait 11 langues (anglais, arabe, espagnol, italien, japonais, polonais, latin, norvégien, français, russe et allemand) qui ont été enseignées sans interruption durant ces onze dernières années, bien que le nombre d'étudiants n'ait pas toujours été en hausse pour toutes les langues, comme l'indiquent les tableaux suivants. Ainsi que nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'anglais figure au niveau C1/C2. Il a été proposé et choisi pendant la période mentionnée. Il y a évidemment des semestres où certaines langues n'ont pas été proposées, et ce pour différentes raisons d'ordre administratif (absence de professeurs par exemple, c'est le cas de la langue suédoise). Il n'y a qu'une seule langue, le kirghiz, qui n'a encore jamais été enseignée, alors qu'elle est proposée depuis quelques années déjà. Le vieil islandais a été enseigné seulement en 2003. L'estonien, qui n'est pas non plus parmi les langues populaires, même s'il s'agit du voisinage géographique, a été enseigné de 2007 à 2010.

Les langues les plus choisies durant les onze dernières années sont l'espagnol, le français, l'italien, l'allemand, le russe, le japonais, le polonais et le norvégien. La première position est occupée par la langue espagnole qui a été leader 9 années sur 11. La langue française a réuni plus d'étudiants que l'espagnol seulement deux années, en 2009 et 2010. En 2009, l'espagnol s'est retrouvé en quatrième position après le français, le russe et l'italien, mais en 2010, il a repris la deuxième position et depuis 2011, il a repris la première place. Le français s'est contenté de la seconde position durant sept ans sur onze, nous venons de mentionner ses meilleures années 2009 et 2010, mais en 2002, il a cédé la deuxième place à l'allemand et en 2012, il a repris la troisième place après l'espagnol et le russe. Le russe est entré dans les cinq langues les plus choisies depuis 2008 et jusqu'à maintenant l'intérêt pour la langue russe est

toujours en hausse. L'espagnol, le français, l'allemand et l'italien n'ont jamais quitté les cinq langues les plus populaires durant les onze années tandis que le polonais y a été une seule fois en 2004, le norvégien deux fois en 2002 et 2003, le japonais trois fois en 2005, 2006 et en 2007, où il fut quatrième avant l'allemand.

Quel est l'intérêt des apprenants à choisir une certaine langue? Pourquoi une langue est-elle préférée à une autre langue?

Citons la phrase de Sylviane Halphen, déléguée générale de l'Unosel: « On n'apprend pas une langue pour rien, mais pour réaliser un projet personnel ou professionnel ». Les critères peuvent être différents selon les besoins des apprenants. Si quelqu'un a choisi d'être styliste ou il est fort probable qu'il choisira l'italien puisque la capitale du design est Milan. Apprendre une langue rare comme le japonais peut devenir une vraie valeur ajoutée pour quelqu'un qui pense par exemple ouvrir une boutique à Tokyo ou, selon l'exemple de Sylviane Halphen, le japonais pourrait garantir un bel avenir professionnel pour une hôtesse de l'air travaillant dans une compagnie aérienne desservant l'Asie. Dans cette perspective, le choix d'une langue étrangère ne dépendra forcément pas de la popularité d'une langue mais du projet concret.

En revenant aux informations de LEAP, les rôles des langues sont différents. Selon les données de l'enquête réalisée par ce laboratoire, l'anglais, le français et l'espagnol domineront dans le domaine des échanges culturels et économiques entre tous les continents, tandis que l'anglais, l'allemand et le français sont considérés comme trois langues trans-européennes, qui seront de toute évidence plus utilisées en Europe.

Passons à la situation à l'ILE. Selon un sondage effectué en 2010 (Kazlauskaitė et al., 2010, pp. 72-77), nous pouvons affirmer que la plus grande importance est donnée aux opportunités: un atout dans le CV, de meilleures possibilités de faire carrière, d'effectuer des missions de travail ou d'études (conférences, échanges), la possibilité de travailler à l'étranger. Ce n'est qu'après que venaient les motifs culturels (voyager, connaître d'autres cultures, passer des vacances à l'étranger) ou personnels (parents proches et lointains vivant à l'étranger). Selon les idées des apprenants, apprendre une autre langue étrangère que l'anglais constitue un atout pour les personnes ayant l'intention de faire carrière, pour ceux qui ont l'ambition de travailler dans les organisations européennes ou de partir en mission à l'étranger ou tout simplement pour celles qui s'intéressent aux autres cultures, aux autres pays et à leur épanouissement personnel. Ces affirmations correspondent à celles que nous lisons dans les documents du Conseil de l'Europe sur la promotion du plurilinguisme. «La langue est l'expression la plus directe de la culture, elle est ce qui fait de nous des êtres humains et nous donne un sentiment d'identité» (Communication de la Commission au Conseil, au Parlement européen et au Comité économique et social européen et au Comité de régions, 2005, p. 3). Au vu de tout cela, nous pouvons affirmer que parler une autre langue que l'anglais est une valeur ajoutée pour faire une carrière ou tout simplement pour connaître les autres cultures. En ce qui concerne le choix, nous ne pouvons que faire quelques hypothèses sur ce qui détermine les préférences à partir des réponses reçues car nous ne savons pas si les répondants ont des projets concrets pour leur carrière professionnelle. En préparant l'enquête nous n'avons pas pensé à poser cette question. Les étudiants citent souvent la beauté, la sonorité des langues romanes, les séries télévisées mexicaines ou les destinations touristiques comme la Turquie par exemple. Nous avons retrouvé

des idées intéressantes sur ce type de jugements qui d'après le grand linguiste André Martinet se construisent sur les sentiments de la nation envers une langue considérée comme jolie ou laide ou des clichés culturels. Par exemple, la langue allemande est vue comme une langue rude à cause de films de guerre.

Terminons par la citation prise du livre *Certifications et outils d'évaluation en FLE*: « ignorer l'anglais est un véritable handicap mais savoir l'utiliser est parfaitement banal. Pour se singulariser, il faut parler une autre langue étrangère. L'usage d'une troisième langue permet de se démarquer et peut faire la différence au moment d'une embauche et d'une sélection. Il s'agit bien de viser au minimum le trilinguisme – et, au-delà, le plurilinguisme au sens large (Noel-Jothy & Samsonis, 2006, p. 9).

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons relever que dans la plupart des cas les étudiants choisissent les mêmes langues que celles du baromètre du Calvet ou l'Eurobaromètre, à l'exception de l'italien. Les cinq langues les plus choisies sont les suivantes: l'espagnol, le français, l'italien, l'allemand, le russe. Seul l'ordre dans lequel les cinq premières langues sont mentionnées n'est pas toujours le même. La popularité de l'italien à l'ILE est due à une grande activité des professeurs natifs de l'italien, à des destinations des vacances attirantes et à la sonorité agréable de cette langue, qui, dans le baromètre Calvet, est la huitième dans le monde et la sixième citée par 5% des Européens comme utile.

Même si le LEAP prévoit un grand retour de l'allemand, nous n'avons pas encore constaté qu'une petite hausse du nombre d'étudiants à l'ILE pour cette langue qui dans la plupart des cas sont attirés par le marché du travail. Les tendances de hausse sont observées pour l'espagnol et le russe (2012). Le choix de l'espagnol s'explique par une culture intéressante, le secteur du tourisme très développé dans les pays hispanophones. La maîtrise de l'espagnol ouvre la possibilité de voyager indépendamment, communiquer et connaître mieux la culture. Le français étant une des langues officielles de plusieurs institutions européennes intéresse surtout les étudiants des sciences politiques ainsi que ceux des filières des langues étrangères et de la traduction. Pour travailler dans les Institutions européennes une bonne maîtrise d'une ou même de quelques langues tertiaires est indispensable. Les programmes européens d'échanges s'y ajoutent également car la France propose beaucoup de possibilités d'études pour les étudiants étrangers. Le russe qui est une langue des voisins géographiques est souvent indispensable pour obtenir un bon poste de travail.

En résumant, selon les réponses des étudiants, les langues tertiaires représentent un plus dans le CV ainsi que les possibilités de carrière plus larges et plus avantageuses en priorité et ce n'est qu'après suivent les besoins culturels et communicationnels.

Quels que soient les motifs de choix, l'important est d'encourager les jeunes et le reste de la population à apprendre les langues étrangères tout au long de la vie, sans s'arrêter après avoir atteint les premiers niveaux ni à la fin de la scolarité ou l'obtention d'un diplôme universitaire comme c'est souvent le cas en Lituanie.

Bibliographie

- « LES EUROPEENS ET LEURS LANGUES » Eurobaromètre spécial 386 Étude coordonnée par la Commission européenne, Direction générale de la communication. http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf (consulté en novembre 2013).
- Cadre Européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer. (2001). Conseil de l'Europe. Paris: Les Editions: Didier.
- Communication de la Commission au Conseil, au Parlement européen et au Comité économique et sociale européen et au Comité des régions, Un nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme. (2005). Commission des communautés européennes, Bruxelles 596 final. <http://europa.eu/languages/servlets/Doc?id=914> (consulté en novembre 2013).
- Communication de la Commission au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social et au Comité des régions. http://ec.europa.eu/education/doc/official/keydoc/actlang/act_lang_fr.pdf (consulté en novembre 2013).
- Compétences linguistiques des Européens. http://www.ciep.fr/dossierdoc/politique_linguistique/ (consulté en novembre 2013).
- Convention culturelle européenne. <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Summaries/Html/018.htm> (consulté en novembre 2013).
- Déclaration et Programme concernant l'éducation à la citoyenneté démocratique (CM (99) 76, Comité des Ministres, 7 mai 1999. <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/starkeyfr.pdf> (consulté en novembre 2013).
- Dräxler, H.-D. Politique du plurilinguisme. <http://www.goethe.de/ges/spa/prj/sog/mup/fr3249600.htm> (consulté en mai 2014).
- Duverger, J. La politique linguistique de l'Union européenne et les langues régionales. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chili1/Duverger.pdf> (consulté en novembre 2013).
- Hufeisen, B., Neuner, G.(2004). *Le concept du plurilinguisme: Apprentissage d'une langue tertiaire – l'Allemand après l'anglais*. Editions du Conseil de l'Europe.
- Kazlauskaitė, D., Andriuškevičienė, J., Rašinskienė, S. (2011). Langues tertiaires à l'Université Vytautas Magnus: offre, demande, raisons du choix. In: *Kalbu studijos Nr. 18*, Kaunas, KTU, pp. 72–77.
- L'expansion des langues. http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_expansion.htm (consulté en mai 2014).
- La lettre confidentielle de LEAP Global Europe Anticipation Bulletin. http://www.leap2020.eu/Quelles-langues-parleront-les-Europeens-en-2025-Tendances-lourdes-des-nouveaux-equilibres-linguistiques-dans-l-UE-d-ici_a1033.html (consulté en novembre 2013).
- Laboratoire européen d'anticipation politique (LEAP/E2020). http://www.observatoireplurilinguisme.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=4615:laboratoire-europeen-danticipation-politique-leape2020&catid=88888909&Itemid=88889069&lang=fr (consulté en mai 2014).
- Langues dans l'éducation, langues pour l'éducation. Conseil de l'Europe, 2009. http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/LE_texts_Source/EducPlurInter-Projet_fr.pdf (consulté en novembre 2013).
- Le Baromètre Calvet des langues du monde. <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/> (consulté en novembre 2013).
- L'éducation plurilingue en Europe. 50 ans de coopération internationale, 2006. http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Plurilingal_Education_FR.pdf (consulté en novembre 2013).
- Livre blanc sur l'éducation et la formation. <http://ec.europa.eu/education/doc/official/keydoc/lb-fr.pdf> (consulté en novembre 2013).

Mačianskienė N., & Bijeikienė V. (2012). *Užsienio kalbų centras 2001–2011*. Kaunas: Vytauto Didžiojo universitetas.

Mokymo programos.

http://www.smm.lt/ugdymas/docs/programos/3_Kalbos.pdf (consulté en novembre 2013).

Noel-Jothy, F., Samsonis, B. (2006). *Certifications et outils d'évaluation en FLE*. Hachette Français langue étrangère.

Observatoire européen du plurilinguisme. http://www.observatoireplurilinguisme.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=716&Itemid=88888944 (consulté en novembre 2013).

Raudiene, I., Lietuvos ir Europos sąjungos kalbų mokymo politikos kryptys, Lietuvos švietimo ministerija. <http://www.scribd.com/doc/134963283/Lietuvos-ir-Europos-S%C4%85jungos-kalb%C5%B3-mokymo-politikos-kryptys> (consulté en novembre 2013).

Jūratė Andriuškevičienė

Vytautas Magnus University, Lithuania; j.andriuskeviciene@uki.vdu.lt

Daina Kazlauskaitė

Vytautas Magnus University, Lithuania; d.kazlauskaite@uki.vdu.lt

WHICH LANGUAGES HAVE TO BE CHOSEN? CHOICE OF LANGUAGES IN THE INSTITUTE OF FOREIGN LANGUAGES AT VYTAUTAS MAGNUS UNIVERSITY

Summary. "The main role of a language is to enable communication among people, i.e. to perform the communicative function. The language of each nation is the means to create its culture and literature (the aesthetic function), as well as to express the nation's self-awareness and values – character, customs and thinking." Every culture invites to respect and promote the national language and learn foreign languages in order to develop trade and different kinds of exchange, as well as intercultural communication. So which language should be chosen bearing in mind the variety? Could one language be more useful? These are the questions posed in this article. The answers will be based on the data from Euro barometer on "Europeans and their languages", "Common European Framework of Reference for Languages" and many other European Council documents promoting multilingualism. The article will also touch upon language choice tendencies in the Institute of Foreign Languages at Vytautas Magnus University over the past 11 years, illustrated by graphs and tables. The number of languages offered by our institution has reached 30 but the analysis of language preferences shows that some languages are more popular than the others. It is well known that English has already become the lingua franca, so we will focus more on the languages that students choose as second, third, fourth etc. The map of the world according to Calvet barometer presents five most popular languages – English, Spanish, French, German and Russian. It is only logical that they appear in the same order in our tables. Europeans find English, Spanish, French, German and Russian the most useful. Over the past 11 years, Spanish, French, Italian, German, Japanese, Polish, Russian and Norwegian languages (except English) have been among the top five at VMU. Spanish, French, German and Italian have always been in the top five. The Russian language was included in this group in 2008 and its demand is growing. The most popular language is Spanish – it was in the first position nine times and only twice it gave the position over to the French language (in 2009 and 2010). Italian is not among the first five either in the world or in Europe, but at VMU it is in great demand. Students episodically demonstrate exceptional interest in Norwegian and Japanese. Oddly, Polish, the language of our neighbours, was included in the group of the top five only once over the period of analysis (in 2004). In summary, it can be stated that the comparison of language popularity in Europe discloses similarities, as well as differences. The focus of the article is to call teachers', lecturers' and society's attention to the demand of life-long language learning, to invite them for discussion to

compare the tendencies of foreign language preferences in Europe and Lithuania and to promote multilingualism.

Keywords: foreign languages, multilingualism, necessity, tendency.

Jūratė Andriuskevičienė

Vytauto Didžiojo universitetas, Lietuva; j.andriuskeviciene@uki.vdu.lt

Daina Kazlauskaitė

Vytauto Didžiojo universitetas, Lietuva; d.kazlauskaite@uki.vdu.lt

KOKIŲ KALBŲ MOKYTIS? KALBŲ PASIRINKIMAS VDU UŽSIENIO KALBŲ INSTITUTE

Santrauka. Kiekviena kultūra skatina gerbti ir propaguoti savąją kalbą bei mokytis svetimų kalbų, kad galėtų plėtoti prekybinius, kultūrinius, tarpusavio bendradarbiavimo ryšius, įvairius mainus. Taigi, kokią kalbą pasirinkti tarp tokios kalbų įvairovės? Kokia kalbų ateitis? Tai klausimai, į kuriuos ieškosime atsakymo šiame straipsnyje, remdamiesi Eurobarometru, Calvet barometru, europiniais dokumentais, skatinančiais daugiakalbystę. Straipsnyje taip pat aptarsime kalbų pasirinkimo tendencijas VDU Užsienio kalbų institute 2002–2012 metais. Niekam ne paslaptis, kad anglų kalba jau tapo *lingua franca*, tad mes labiau domėsime kitomis kalbomis, kurias studentai renkasi kaip antrąją, trečiąją, ketvirtąją ir t. t. Pagal Calvet barometrą pasaulio žemėlapyje penkios populiariausios kalbos yra anglų, ispanų, prancūzų, vokiečių ir rusų. Tad būtų logiška manyti, kad jos galėtų išsidėstyti ta pačia tvarka ir mūsų lentelėse. Europiečiai naudingiausiomis mano esant anglų, prancūzų, vokiečių, ispanų ir rusų kalbas. Mūsų universitete populiariausių kalbų penketuke be anglų kalbos puikavosi ispanų, prancūzų, italų, vokiečių, rusų, japonų, lenkų ir norvegų kalbos. Penketuko niekada neapleido ispanų, prancūzų, vokiečių ir italų kalbos. Rusų kalba į minėtąjį penketuką pateko 2008 m. ir jos paklausa vis didėja. Pati populiariausia tarp kitų kalbų yra ispanų kalba (ji net devynis kartus iš vienuolikos buvo pirmoje pozicijoje, tik du kartus, t. y. 2009 ir 2010 m., ją užleido prancūzų kalbai). Italų kalba nei pasaulio, nei populiariausių Europos kalbų penketuke neregūruoja, o pas mus ji išlieka viena iš labiausiai geidžiamų. Gan epizodiškai studentai parodo didžiulį susidomėjimą norvegų, japonų kalbomis. Keista, bet kaimyninė lenkų kalba penketuke buvo tik kartą per nagrinėjamą periodą (2004 m.). Apibendrinant galima teigti, kad, lygindami kalbų populiarumą su Europa, matome ir panašumų, ir skirtumų. Šio straipsnio tikslas – atkreipti mokytojų, dėstytojų bei visuomenės dėmesį į poreikį mokytis užsienio kalbų visą gyvenimą, pakviesti juos diskusijai, palyginti svetimų kalbų pasirinkimo tendencijas Europoje bei Lietuvoje ir, žinoma, – skatinti daugiakalbystę.

Pagrindinės sąvokos: būtinybė, daugiakalbystė, užsienio kalbos, pasirinkimas, tendencijos.